

<https://divergences.be/spip.php?article1355>



Christiane Passevant

Jaime Camino, cinéaste de la mémoire (2)

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2009 - N° 16. Septembre 2009 - Français - Cinéma, conscience et révolution -

Date de mise en ligne : mardi 15 septembre 2009

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L200xH282/vacaciones36dvd-23ff1.jpg>

Radio pays : *Vous êtes né en 1936, donc vous n'avez pas connu la guerre civile. Quelle est la part objective ou subjective de cette mémoire dans vos films ? Et comment vous a-t-elle été transmise ?*

Jaime Camino : Vous voulez parler de la mémoire transmise pour *les Longues vacances de 36* ? C'est très simple. Je suis né en 1936 et ma mère est venue accoucher à Barcelone. Ma famille était dans la situation des personnages du film et a en quelque sorte prolongé les vacances de 1936. J'étais très jeune, mais j'ai vécu plusieurs étés dans cet endroit, à Jelida. Au moment de la préparation du film, j'y suis retourné et j'ai rencontré des personnes qui avaient vécu cette époque, comme ma famille, en 1936, 1937, 1938, et cela m'a donné des informations précieuses sur la vie quotidienne.

â€” : *Si l'on parle ici avec des exilés, on sent que les plaies ne sont pas toujours refermées. Il y a aussi des soucis avec le gouvernement espagnol, à propos des retraites...*

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L275xH400/laviejamemoriazt3-39ebc.jpg>

Jaime Camino : Il me semble que sur ce dernier point, c'est réglé. Lorsque je suis venu en France, à Toulouse pour rencontrer Federica Montseny [1], une des grandes figures de l'anarchisme espagnol et de la CNT, je savais que je rencontrerais des personnes exilées affiliées à ces mouvements. J'ai tourné avec beaucoup d'autres dont j'ai oublié les noms. J'ai rencontré beaucoup d'anarchistes dans cette région et ils m'ont raconté ce qui s'était passé pendant la guerre, au moment de la Retirada après la chute de Barcelone. Il y a en effet beaucoup d'exilé-es dans cette région.

â€” : *On a dit que vous étiez le cinéaste de la mémoire, mais vous êtes aussi le cinéaste de l'humanité, car il n'y a pas d'idéologie dans vos films, vous trouvez aussi de l'humanité dans ceux qui incarnent l'ennemi.*

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L227xH385/Camino8048-618e4.jpg>

Jaime Camino : Dans mes films, je ne prends pas parti, je raconte des faits. Par exemple, dans deux de mes documentaires, *la Vieja memoria (la Vieille mémoire)* [2] et dans celui sur les enfants, *les Enfants de Russie* [3], les gens parlent librement. Dans *la Vieja memoria*, la parole est donnée à des anciens politiciens, de gauche et de droite, deux ou trois phalangistes et les autres qui sont tout à fait opposés. J'essaie de ne pas prendre parti surtout dans les films documentaires. Dans *le Long hiver* [4], c'est différent et mes idées se devinent aisément, mais Jean Rochefort, qui joue le Républicain, est au même niveau que son frère. L'un et l'autre sont traités avec le même respect. C'est la réalité de la guerre civile. Il faut voir les phalangistes dans *la Vieja Memoria*, un des cerveaux des phalangistes nie les bombardements sur Barcelone ou sur Madrid et refuse de voir qu'il a pris le mauvais chemin.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L184xH285/memoweb-29499.jpg>

Radio pays : *Allez-vous tourner cette page de la guerre civile ?*

Jaime Camino : Je pense que ne ferai plus de films sur le sujet, mais je veux en réaliser un, assez difficile à monter, où j'exprimerai mon opinion sur des choses simples, les femmes, mes amis. Et là j'oublierai la question de la guerre et la question politique.

Larry Portis : *La lutte pour l'égalité et la liberté est-elle, d'après vous, moins urgente aujourd'hui qu'en 1936 ?*

Jaime Camino : C'est toujours urgent. Mais après quarante de dictature, arriver à un semblant de démocratie, libérale et capitaliste, les gens préfèrent ça en comparaison d'avant. Avec cette crise actuelle, brutale, je crois que les choses vont changer. La classe ouvrière est détruite, mais le désir de liberté, de fraternité est toujours le même,

sans la conscience qui existait avant 1936. Aujourd'hui, il n'y a pas de grand mouvement libertaire ou de gauche, non il y a une certaine complaisance que je n'aime pas.

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L255xH330/Camino_8057-2-f6f68.jpg

Christiane Passevant : *Avez-vous eu l'occasion de voir les films de la CNT de cette époque dans le cadre de votre recherche ?*

Jaime Camino : Oui bien sûr, mais pas tous. Il y a des archives en Belgique et il était difficile d'avoir certains films. Pour le montage, j'ai utilisé des images tournées par la CNT, en coopérative, pendant la guerre et avant.

Christiane Passevant : *Des films réalisés en autogestion. J'ai pensé au film, *Nosotros Somos Asi* [5], en voyant le personnage du jeune garçon dans *le long hiver*, à la manière dont il observe et résiste au moment du retour des fascistes ?*

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L394xH292/Nosotros-somos-asi-1-2fd5a.jpg>

Jaime Camino : J'aimerais bien le voir. Le jeune homme du *Long hiver* a vécu des expériences, il comprend que son père a disparu, la première fois avant qu'on le fusille, et il a un désir de vengeance quand il essaie avec un fusil. C'est la réaction et le regard d'un enfant de 9 ou 10 ans.

â€” : *Dans la programmation du festival, il y a aussi des films français qui parlent de la guerre civile, par exemple *La guerre est finie* [6]*

d'Alain Resnais ? Que pensez-vous de ces films ?

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L293xH400/3346030015780-4bc07.jpg>

Jaime Camino : Du fameux film *Mourir à Madrid* [7] ? Je ne l'aime pas. Ce film est un mensonge. *La Guerre est finie*, de Semprun et Alain Resnais, est intéressant. C'est le point de vue de Semprun que je connais bien, c'est un ami, mais je ne le partage pas. Il a fait un bon travail clandestin en Espagne, mais dans quel but ? Il a eu des ennuis avec le parti communiste. Ces films ne sont en général pas vraiment intéressants pour moi. Que le public voit Pour qui sonne le glas, c'est bien, mais on n'apprend rien sur la réalité de la guerre. J'adore Hemingway comme écrivain, mais il n'a rien vu réellement, il s'est seulement baladé en Espagne.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH300/mourir-a-madrid-1963-02-g-3f4ad.jpg>

Christiane Passevant : *Vous avez parlé des problèmes rencontrés au moment de la sortie de votre premier film, *España otra vez*. Franco étant toujours vivant.*

Jaime Camino : Pour *España otra vez*, la censure est intervenue avant même de filmer en exigeant des coupures dans le scénario. Une fois le film fini, je l'ai montré à la critique plutôt de gauche, et ils étaient étonnés que j'aie pu tourner un tel film et m'ont dit qu'il ne sortirait jamais. Deux semaines après, il recevait un grand prix et le film a été détourné, comme si c'était un film fasciste. Le producteur avait financé le film en raison de sa passion pour la protagoniste, la danseuse, Manuela Vargas. Quand finalement, le film est sorti, ils se sont séparés et il a tout fait pour entraver la distribution du film. Le film m'appartient à présent, car Frédéric Mitterrand l'a vu et voulait le faire sortir à Paris. Alors j'ai appelé Fernando, le producteur, et je lui ai racheté le film. Je ne sais pas si j'ai fait une bonne affaire !

https://divergences.be/sites/divergences.be/IMG/jpg/Enfants_Russie.jpg

En ce qui concerne les archives, nous avons la Filmothèque, et la télévision espagnole passe souvent des anciens films sur la guerre civile. Pour mon documentaire, *les Enfants de Russie*, j'ai acheté des archives filmées à la cinémathèque de Moscou, mais c'était très coûteux. À Toulouse, les archives sont importantes, elles m'ont beaucoup

servi pour *la Vieja Memoria* et le directeur d'alors a été très généreux avec moi.

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L178xH135/les-enfants-de-russie_147295-7845a.jpg

Christiane Passevant : *Concernant les Enfants de Russie, pourquoi avez-vous voulu réaliser ce documentaire ? Comment avez-vous retrouvé les personnes ayant vécu cette expérience et obtenu qu'ils et elles témoignent ?*

Jaime Camino : J'avais trois cousins, aujourd'hui décédés, du côté de ma mère, qui sont partis de Bilbao pour la Russie et ils n'ont pu revenir en Espagne qu'en 1957, vingt ans après leur départ.

Christiane Passevant : *Et après la mort de Staline.*

Jaime Camino : D'un côté la mort de Staline a facilité le retour des enfants exilés en Russie et de l'autre Franco l'a finalement accepté. Il ne voulait pas en fait que ces personnes rentrent en Espagne. Une enquête très dure a d'ailleurs été menée à leur rencontre car c'était de jeunes gens et ils avaient été élevés comme des communistes. Mais l'Espagne venait d'entrer à l'ONU et il fallait faire des concessions à l'international. Et leur retour a été un désastre.

Christiane Passevant : *Du fait de cette entrée à l'ONU, peut-on dire qu'il y a eu volonté de contrôler ces « enfants de Russie » qui, pour certains, travaillaient dans les usines d'armement ?*

Jaime Camino : Quand ils sont rentrés en Espagne, ils ont été interrogés sur leur lieu et domaine de travail. Les renseignements ont même tenté de les faire chanter.

Larry Portis : *La présence des Etats-Unis en Espagne a-t-elle facilité le retour de ces enfants ?*

Jaime Camino : Je ne crois pas, directement non.

Larry Portis : *Ce n'était pas dans les intérêts des Etats-Unis ?*

Jaime Camino : Non. D'ailleurs seulement la moitié sont revenus en Espagne, les autres sont restés en Russie.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH235/Camino8156-844b2.jpg>

Christiane Passevant : *Comment le jeune public espagnol reçoit-il vos films ? On dit souvent que la quête de la mémoire, de cette mémoire occultée pendant quarante ans, a sauté une génération.*

Jaime Camino : La jeunesse en général ne s'occupe pas de tout ça. Il y a bien sûr des gens intéressés dans la politique, l'histoire, les droits humains, mais c'est une minorité. Mes films sortent dans des petites salles, ils sont appréciés, ont des prix, notamment le prix de l'histoire au festival de Valladolid. Je dois dire que ce sont plutôt des personnes de quarante ou cinquante ans qui s'intéressent à ces films. Les jeunes s'en moquent et préfèrent voir *Matrix*.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH231/Camino8223-0554c.jpg>

Christiane Passevant : *Cette mémoire dont vous parlez souvent dans les films, pensez-vous qu'il y ait un relais dans la nouvelle génération de cinéastes espagnols ?*

Jaime Camino, cinéaste de la mémoire (2)

Jaime Camino : Pour un retour à la mémoire de la guerre civile, non. La génération d'après les années soixante, soixante-dix, n'a pas connu la dictature de Franco. Non, je ne vois pas de retour à la mémoire de la guerre, pas à ma connaissance.

https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L337xH250/Vieja_memoria-a97f3.jpg

Post-scriptum :

Cet entretien a eu lieu le 27 octobre 2008, dans le cadre du 30e Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier. Présentation, transcription et notes de Christiane Passevant.

inc_notes_dist